L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN. 21 AVRIL 1892 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 21 AVRIL 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas P. Guinault, au coin des rues Remparts et Clouet, une vacherie.

ACADÉMIE FRANÇAISE.

RÉCEPTION DE PIERRE LOTI.

M. Henry Michel écrit, dans le *Temps* du 9 avril :

On avait, d'avance, beaucoup parlé du discours de Loti. A en croire quelques-uns de ses amis, ce discours devait offrir les proportions et le caractère d'un manifeste dirigé contre le réalisme dans l'art; ce qui n'eût pas laissé de surprendre, de la part d'un écrivain dont le talent, fait avant tout de sincérité, serre d'aussi près que possible la vie et la réalité dans ses peintures. Le bruit courait également que le nouvel académicien devait faire une sorte de profession de foi mystique, sinon une formelle adhésion à ce qu'on appelle le "mouvement moral" du jour. Voyez-vous bien Loti brignant un grade dans cette nouvelle Armée de Salut qui n'a plus de chef, depuis le récent article de la *Revue des Deux Mondes*, où M. de Vogüé a décliné l'honneur de la conduire, et qui, si elle a encore un "bon sergent", n'est pas près, à ce qu'il semble, de compter beaucoup de soldats? Heureusement, tous ces racontars étaient fort exagérés. Si Loti a étudié, d'un mot, au passage, le renouveau du mysticisme et de l'idéalisme, peut-être par pure urbanité académique; s'il a exprimé son dégoût d'artiste pour les sujets répugnants que la naturaliste affectionne, ce ne sont là que des épisodes de son discours, et il faudrait beaucoup de bonne volonté, jointe à pas mal de parti pris, pour y trouver soit l'indice d'une orientation nouvelle, soit le ferme propos de se livrer à une manifestation retentissante.

Le vrai sujet du discours de Loti, ç'a été un peu Octave Feuillet, beaucoup Loti lui-même. "Vous m'enlevez une partie agréable de ma tâche, lui a dit très spirituellement M. Mézières; vous venez de parler de vous comme j'aurais aimé à le faire, si vous ne m'aviez prévenu." Le mot était charmant, et il a été fort applaudi. Non pas que personne songeât à se plaindre, ni M. Mézières, qui n'a pas été embarrassé d'ajouter d'excellentes choses à celles que Loti avait dites; ni le public, qui, dans tout ce que Loti lui donne, cherche d'abord Loti et serait désolé de ne pas l'y trouver. Quand, où et comment, c'est à dire sur quel point du globe, à quelle heure du jour, sous quel rayon de lumière, avec quel spectacle sous les yeux et quelle émotion au cœur, Loti reçut la nouvelle de son élection à l'Académie; quelles pensées lui vinrent dans la petite barque qui le ramenait du bureau de la marine d'Alger à son bord; puis l'effroi que lui causa la pensée d'avoir à faire un discours; puis la commisération soudaine pour la mémoire de son prédécesseur, qu'il voyait déjà, le pauvre mort, entrant dans une nuit plus noire au lendemain du jour où, pour la dernière fois, il aurait été parlé de lui sous la coupole de l'Institut; puis sa propre incompétence, à lui, Loti, dans un critique; son ignorance des livres; l'impression qui lui causa la lecture obligée de ceux de Feuillet; l'aveu qu'il n'est pas insensible aux suprêmes élégances des mondaines dépeintes par l'auteur de *Julia de Trécœur*,—voilà ce que Loti nous a conté, hier, dans ce discours si original, d'accent si personnel, et qui, comme tout ce qu'il écrit, n'est guère qu'une page de son histoire intime. Petite histoire d'âme, *historiola animæ*, a dit quelque part un métaphysicien, raillant les psychologues. Le métaphysicien a beau railler : aussi longtemps qu'il y aura des hommes, l'âme humaine sera toujours pour eux le plus émouvant des sujets, et le poète, qui, comme Loti, répandra la sienne en chants nouveaux, sera toujours sûr de les charmer.

Il les charmera d'autant plus que son âme sera plus complexe et plus mystérieuse, et que par delà ce qu'il en aura lui-même dévoilé dans ses œuvres, le lecteur sentira des secrets à pénétrer. Qu'est-elle donc, dans son trépied, cette âme de Loti? J'y vois bien le grand don de sympathie qui la met en communication avec les êtres et les choses; j'y vois la puissance de créer et de faire vivre ses créations d'une vie intense; j'y vois la mélancolie la plus individuelle dans son expression, appliquée aux thèmes les plus essentiellement humains, à des thèmes vieux comme le monde, ou plutôt comme la réflexion de l'homme sur le monde. Mais tout cela, c'est la partie éclairée et accessible de cette âme. Où la clarté cesse, où la difficulté commence, c'est quand on se demande si Loti est triste ou joyeux, s'il s'enchante lui-même de son rêve ou s'il en sort endolori; s'il souffre avec les créatures, homme ou bêtes, dont il exprime la souffrance, avec quelle puissance! ou si, au contraire, il trouve dans une impassibilité relative le moyen de nous arracher tant de larmes sans que son cœur se brise, sans que ses yeux, à la vision si aiguë, se troublent? Et c'est parce que le doute est possible, parce qu'il y a là une énigme à pénétrer, parce que nous sentons qu'après s'être exprimé dans tant d'œuvre exquises, il n'a nulle part dit son dernier mot, livré le dernier mystère de son moi,—qu'il ne possède peut être pas lui-même,—c'est pour cela que nous faisons à ses livres une place privilégiée parmi les livres de ce temps.

Je reviens au discours d'hier : il y a, sans doute, dans ce discours, bien des inexpériences : l'assurance trop de fois renouvelée d'un grand embarras, d'inutiles, d'excessives civilités de langage à l'adresse d'autres romanciers. On y trouve également des idées générales discutables, des théories qui ne sont, comme il arrive si souvent, que l'expression d'un tempérament, par exemple, celle-ci, qu'un écrivain qui s'est souvent renouvelé a dû manquer plusieurs fois de sincérité. Est ce vrai de Shakespeare, de Molière, de Gœthe? — Mais qu'importe, après tout? Nous n'allions pas écorner Loti pour l'entendre discourir sur l'esthétique. Tout ce qui est été critique habile et experte, savante esquisse d'académie, pignochage littéraire, tout ce qui sent l'école nous eût déconcerté. Le jour où nous nous trouvions en face de Loti un personne, il ne nous déplaisait pas de le sentir, même alors, un peu loin de nous, un peu étranger, et nous lui avons plutôt su gré, puisqu'il nous apparaissait dans un cadre si différend de celui où nous le voyons d'ordinaire, dans une circonstance où tout est formalisme, convention, nous lui avons su gré de ne pas s'être montré banal, d'avoir été autre que les autres....

M. Mézières a tiré grand parti de la riche matière qui lui était offerte. Il a tracé un portrait d'Octave Feuillet, bien vivant, et tout en nuances fines et distinguées. Il a fait défiler sous nos yeux les chers personnages des romans de Loti, trouvant pour chacun d'eux le mot spirituel ou éloquent qui convenait. Il a parlé de nos marins, de leurs fatigues, de leur héroïsme, avec tout son cœur. Dans la partie plus spécialement critique de son discours, il a écarté avec raison, le parallèle peu juste que Loti avait esquissé entre son œuvre et celle de Feuillet; et il a bien marqué, avec une précision pénétrante, le point qui sépare les deux œuvres. C'est un peu, a-t-il dit, la différence de la sensation et du sentiment. Les mots de ce genre n'ont qu'une valeur très relative; mais on les comprend tout de même, et chacun saisit ce qu'ils veulent dire; chacun a éprouvé qu'un roman de Feuillet n'évoque aucune image des choses extérieures, tandis qu'on en a, pour ainsi dire, plein les yeux dès qu'on lit une page de Loti.

L'imagination, c'est assurément, chez lui, la suprême maîtresse. Et se rend-on bien compte du degré où l'imagination de Loti s'est emparée de la nôtre, de la violence qu'elle lui a faite, de l'espèce de sujétion où elle l'a réduite? J'y songeais, en écoutant ces discours. Le personnage que nous avions sous les yeux, ce n'était pas du tout M. Julien Viaud, marin de carrière qui, s'étant promené sur toutes les mers et sur tout les rivages, y avait rencontré des aventures analogues à celle qu'y rencontrent, j'imagine, les autres marins, et dont il n'est pas d'usage ni que l'Académie en corps félicite si chaudement un nouveau venu; ni qu'un auditoire de femmes du monde s'empresse à en venir écouter le récit. Non : c'était bien Loti, personnage imaginaire, mais plus réel que M. Viaud, et dont les nombreuses petites amies, auxquelles il a été fait plusieurs fois de bienveillantes allusions, ne sont plus pour personne des "professionnelles" du Pacifique, de Constantinople, ou de Yeddo; mais Rarahu, Ayyadé, Mme Chrysanthème, c'est-à-dire des figures idéalisées, quoique plus vivantes que les femmes que nous coudoyons dans nos rues; des types épurés par l'art, tels, toutes proportions gardées, que celui de la Fornarina ou de la Joconde, dont il ne vient à l'esprit de personne de parler ironiquement, ou de sourire! Tout le monde dupe et tout le monde complice de ces transfigurations; et cela non pas à distance, après des siècles écoulés, mais en face de l'écrivain, de l'homme même! Je ne sais si l'on trouverait, dans l'histoire des lettres, un miracle de l'imagination comparable à celui-là!

Les maux de tête seulement.—Le Pneumo-Hedrine guérit tout mal de tête nerveux, bilieux ou névralgique en 15 minutes. Il est garanti comme guérissant ces maux, pas d'autres.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 16 avril :

(Suite.)

—LETTRE DE LA PAROISSE TERREBONNE :

Nous n'avons pas eu de pluie pour retarder les travaux; ceux-ci sont donc fort avancés, là où les bras et les attelages n'ont pas fait défaut. Les nuits froides que nous avons eues, tout récemment, ont arrêté, au moment, la végétation, et la canne, ainsi que le maïs, ne sont ni peu jaunis. Le plant de printemps lève fort bien et sera abondant. Quant aux souches, elles sont désespérées. Il est incontestable que la terre a besoin d'eau; cependant, là où elle a été mise en bon état par le travail, elle contient assez d'humidité pour permettre aux récoltes de monter.

En réalité, les récoltes ont plutôt besoin de chaleur que d'eau. Nous avons, maintenant, une excellente chance de nettoyer nos terres sans obstacle. Plus tard, il sera peut-être trop tard; il est possible que les pluies arrivent en abondance. Ajoutez y de la chaleur et les mauvaises herbes encombreront nos champs. La grande affaire, en fait de culture, c'est de conserver toujours son champ exempt de plantes parasites, qui usurpent la place des véritables produits. Ceux qui retardent le nettoyage jusqu'en mai, s'exposent à être envahis—ce qui arrive infailliblement à la suite des pluies.

Au delà de Magnolia, au Capt. J. J. Shaffar, il n'y a plus de propriété dans la paroisse où ne fassent d'énormes changements. Là, par exemple, on établit un moulin supplémentaire, un peu plus grand, et à centrifuges perfectionnés.

En général, on vise à augmenter la capacité des sucreries, et à donner plus d'étendue aux champs de cannes.

Les marais et bayous sont très-bas, en ce moment. Les bois de flottaison sont rares. La fabrique de glace de MM. Fraisse & Blum a commencé à marcher, quoique les froids continuent.

—LETTRE DE LA PAROISSE STE-MARIE :

Le temps a bien varié, depuis deux semaines. Il y a eu des vents violents, plusieurs jours; mais le temps est resté très chaud jusqu'à mercredi matin, où une forte pluie a fait tomber la température, mais la chaleur est vite revenue.

Où espère que les souches donneront bien, mais la pousse est lente. Le maïs promet un bon rendement, plus qu'une bonne moyenne.

Le riz, qui a été semé tôt, a beaucoup souffert; les insectes en sont mis de la partie et en ont beaucoup détruit. Il y a des champs que l'on est obligé de semer de nouveau. Cependant, il n'est pas tard, tout a le temps de se remettre, et l'on a le droit de compter sur un bon rendement.

MM. Birg et Sutcliffe vont élever une usine centrale sur Camperdowns; ils ont acheté les machines de Woodburn, qui a été incendiée, récemment. Le moulin et la machine à vapeur sont d'une très grande dimension.

M. Walter A. O'Niell fait, aussi, de grandes améliorations sur Linwood; il a l'intention de rouler pour ses voisins.

Sur Total Wreck, on est en train de faire les seconds et les troisièmes sucres, et l'on y est très affairé.

Sur les Lignes, on a creusé un aqueduc souterrain, depuis la sucrerie jusqu'au champ, afin de pouvoir distribuer l'eau et irriguer les cannes, en cas de sécheresse. De cette façon, MM. Shattuck et Hollman pourront, à la rigueur, se passer de pluie. Quant à M. Thompson, il s'est procuré un nouveau "pan," et a augmenté la capacité de sa sucrerie de Calumet.

—LETTRE DES ATTAKAPAS :

La canne promet beaucoup; les sillons sont superbes. Quant aux souches, elles vont fort bien. Le maïs laisse parfois à désirer; par places, il est clairsemé. Les travaux des champs sont avancés, et les bras ne manquent nulle part. Ceux qui dirigent les habitations, à l'heure qu'il est, ont une tâche bien plus facile qu'autrefois, il y a vingt ans; ils ont un outillage perfectionné, des sucreries plus complètes et ils connaissent beaucoup mieux leur métier.

M. B. S. Street qui, par l'habileté qu'il a déployée, sur l'habitation Barbreck, Bayou Bœuf, s'est conquis une grande réputation, cultive maintenant la canne sur Haron. Il a la perspective d'une magnifique récolte, cette année.

M. Albert Gabriel, résidant de la paroisse St. Martin, a acheté Home Place, ancienne propriété de M. A. W. Reggio, paroisse Ibérie, et va y faire de la canne en grand.

Bonnes nouvelles des trois habitations sucrières qui sont situées au-dessus de Washington, Anchorage, Barbreck et St-Peter. On a fait, sur ces trois propriétés, l'an dernier, 1,125 boucaults de sucre; 215, sur Anchorage; 510, sur Barbreck, et 400 sur St-Peter.

C'est M. W. Lawber qui dirige ces trois propriétés de M. Payne. Barbreck est loué, pour deux ans, à M. L. Murray Ferris, de la raffinerie Burdon, la paroisse Ste-Marie; M. Ferris va construire des tramways qui longeront le bayou Bœuf, et iront y chercher les cannes que l'on y aura cultivées.

Le règne du coton a cessé dans ces parages; il est détrôné par la canne à sucre.

—La paroisse Lafayette, n'est pas la plus grande des paroisses attakapinnes; mais elle possède de vastes prairies merveilleusement propices à la culture de la canne. Mais à quoi bon posséder un aussi "Beau Bassin," et tous les avantages de la culture, quand tout cela est accombré de coton et que les sucreries qui en feraient la richesse, en sont absentes.

Le sol profond et sablonneux de cette paroisse est facile à drainer. Les prairies élevées appellent le drainage à la toile. Là, la fabrication du sucre, même avec les open kettles, donne un produit brillant et pur comme le crystal, et le rendement à l'acre est abondant.

Bientôt, les usines s'y multiplieront, et le planteur qui ne rêve que la culture de la canne, verra ses vœux exaucés. Il faut que Lafayette devienne un Eden agricole. Déjà, M. Marsial Billeau fait des merveilles sur sa propriété Home.

M. Billeau a commencé par se débarrasser de ses minuscules mulets; il en a fait venir de superbes les charrues modernes, et il a entrepris ce que l'on pourrait appeler la "reconstruction" de l'agriculture dans Lafayette. Il a fait de l'argent avec ses cannes; il n'avait seulement qu'un moulin à cheval et un système open kettle, mais il engraissait sa terre avec des fèves d'engrais qu'il rendait au sol après les en avoir tirés, il cultive profond et souvent; il fait beaucoup de maïs, beaucoup de foin, et il nourrit le projet d'élever une usine centrale où, par centaines, les fermiers du voisinage lui ouvriront leurs produits bruts. Ces parages vont, bientôt, sortir de la misère où les condamnait le culte idiot du coton.

Les enfants en dentition.—Le sirop Delabarre pour la dentition soulage immédiatement les enfans qui souffrent. Quelques gouttes frottées sur les gencives calmeront la douleur et diminueront l'enflure de même qu'elles faciliteront le percement des dents sans souffrance. Mères, soignez vos bébés; ne les laissez pas souffrir. 200 doses pour 60 sous.

Chargé d'impuretés, votre sang a besoin de l'énergie purifiante et vivifiante de la Salsapareille d'Ayer.

Dynamite et anarchistes à Paris.

LES AVEUX DE RAVACHOL.

La journée du 4 avril a été décisive. Habilement interrogé par M. Atthalin, Ravachol donna, d'abord, à plusieurs reprises, des indications contradictoires révélant sa parfaite connaissance des crimes perpétrés.

Le juge d'instruction eut alors l'idée, afin de confondre ce farouche révolutionnaire, de faire répéter par chacun des prévenus le récit des faits qu'ils avaient détaillés dans leurs précédentes interrogatoires.

Bélalat, confronté le premier avec Ravachol, niait, sur le moment, l'attentat du boulevard Saint-Germain.

—La bombe, dit-il, consistait en une marmite qui a été chargée par Ravachol et Chamartin en a soudé le couvercle dans l'atelier de la rue du Port, à Saint-Denis. Une fois préparée, elle a été transportée par Ravachol à son domicile.

Le lendemain soir, avec Emile Mathieu et Mariette Soubert, nous sommes venus chercher Ravachol chez lui, qual de la Marine.

Ravachol a emporté la bombe qu'il avait enveloppée dans un journal, et toute la bande est allée prendre le tramway pour Paris.

Avant de franchir les fortifications, Mariette a placé l'engin sous ses jupes et, lorsque les employés de l'octroi ont pénétré dans la voiture, ils n'ont pas aperçu la marmite qui était habilement dissimulée.

L'octroi fut franchi sans encombre et, en descendant du tramway, Ravachol reprit l'engin, qu'il porta, lui-même, jusqu'au boulevard Saint Germain. Il était toujours suivi de Bélalat, d'Emile Mathieu et de Mariette Soubert; mais, en route, Bélalat et Mariette furent pris de scrupules. Ils reconnaissent à accompagner Ravachol jusqu'au lieu de ses exploits. Emile Mathieu seul continua la route avec Ravachol.

Eh arrivant devant le numéro 136 du boulevard Saint Germain, Ravachol, trouvant la porte ouverte, monta prestement jusqu'au deuxième étage, y déposa l'engin et, comme la mèche ne prenait pas feu au contact d'un cigare allumé qu'il avait à la bouche, il dut frotter une allumette.

Il redescendit aussitôt, et à peine avait il mis le pied sur le boulevard que l'explosion se produisit.

Pendant que Ravachol pénétrait dans l'immeuble, Emile Mathieu faisait le guet; il fut bientôt rejoint par son camarade et tous deux allèrent s'installer dans un cabaret de la rue Mazarine.

Ils les apprirent rapidement les terribles effets de l'explosion. On leur raconta que le concierge et sa domestique étaient tués, et qu'un grand nombre de locataires avaient reçu de graves blessures.

Devant les affirmations et la précision de son complice, Ravachol se décida alors à dire la vérité.

—Eh bien! oui, c'est moi qui ai vengé les frères de Clichy et de Levallois-Perret, en faisant sauter les juges qui les avaient condamnés."

A partir de ce moment, l'interrogatoire prit une tournure nouvelle et, peu à peu, Ravachol entra dans de grands détails.

Interrogé sur l'explosion de la caserne Lobau, il déclara qu'il n'en était pas l'auteur; mais que c'était sur son conseil qu'on avait opéré. La bombe, simplement chargée de fulmi coton, avait été fabriquée par le compagnon Bastard d'après ses indications et vérifiée par lui une fois faite. Elle était destinée en principe à la préfecture de police; Bastard et Gustave Mathieu s'étaient chargés du soin de la placer.

Tous deux rôdèrent assez longuement autour du bâtiment de la Cité, mais ils trouvèrent des agents de police à chaque instant, et ils reconnurent l'impossibilité de la déposer dans un endroit propice.

Ils se dirigèrent alors vers l'hôtel de Ville et c'est en sontournant le quai qu'ils aperçurent le factionnaire de garde devant la caserne Lobau et qu'ils eurent l'idée de faire sauter les municipaux.

Tous deux se rendirent dans l'arrondissement. Bastard plaça la bombe sur l'entablement de la fenêtre, Mathieu alluma la mèche; puis tous deux s'éloignèrent rapidement par la place Baudoyer. Ils étaient dans la rue de Rivoli lorsque l'explosion se produisit.

Le matin même, Gustave Mathieu vint raconter à Ravachol le résultat de leur expédition.

Ce récit était déjà connu en partie par M. Atthalin, qui l'avait entendu d'un ou deux inculpés; aussi il n'insista pas autrement auprès de Ravachol et l'interrogea sur le troisième attentat, celui de la rue de Clichy.

Ravachol déclara qu'il était l'auteur de l'explosion de la rue de Clichy et que Gustave Mathieu l'avait un peu aidé.

L'engin explosif, composé de 20 kilogrammes de dynamite, était renfermé dans un paquet très soigneusement ficelé.

Le dimanche 27, Ravachol plaça les paquets de dynamite dans une valise et sortit de chez lui un peu après six heures; il alla prendre devant le donjon de Vincennes le tramway qui le conduisait au Châtelet; là il prit l'omnibus du Jardin des Plantes à Ratignolles.

Gustave Mathieu l'attendait derrière l'église de la Trinité. Tous deux se dirigèrent vers la maison habitée par M. Bulot, et dont la porte était ouverte.

Comme au boulevard Saint-Germain, Mathieu resta à faire le guet et Ravachol monta placer la bombe. Il redescendit presque aussitôt et tous deux s'enfuyèrent en remontant la rue vers la place Clichy.

Ils étaient à peine à trois cents mètres lorsque la détonation retentit.

Mathieu s'en alla, mais Ravachol, après avoir attendu un moment, revint sur nos pas et se mêla aux curieux qui assistaient au sauvetage des locataires.

Il ne quitta la rue de Clichy que vers neuf heures et s'en alla très tranquillement au restaurant du boulevard Magenta, où il arriva vers dix heures.

Après ce récit, Ravachol a complété ses aveux par certains détails sur son séjour à Paris et sur les moyens employés par lui pour dépister la police.

A huit heures et demie, l'interrogatoire a pris fin, et Ravachol, qui était devenu très gai et plaisantait même, a été réintégré dans sa cellule, où il est toujours étroitement surveillé.

M. Atthalin s'est rendu, de nouveau, le 5, après midi à la Conciergerie pour continuer l'interrogatoire de Ravachol. Le juge a fait porter cette partie de l'instruction sur les crimes commis à Chambles et à Saint-Etienne.

Ravachol a reconnu être l'auteur du meurtre du vieil ermite et il en a rappelé tous les détails, mais il nie formellement avoir assassiné les dames Marcon.

"Ce que j'ai fait, a-t-il dit, est suffisant pour qu'on me le fasse payer de la vie. J'avouerais encore ce double meurtre si j'en étais l'auteur. Mais ce n'est pas moi qui ai tué les deux vieillies et je ne souponne pas qui peut avoir commis cet assassinat."

LA RAGE. LES CONSEILS DE M. PASTEUR.—"J'ai consulté Pasteur—dit M. Jules Simon. "Nous sommes des fous, dit-il. Il y en a qui viennent nonchalamment à la rue Dutot quand le mal a fait des progrès qui le rendent presque invincible. Mais nous sommes dans tous les cas responsables des murmures, puisqu'il suffisait d'acheter une muselière. Cette indifférence est criminelle.

L'efficacité de la vaccination est de plus en plus démontrée. Depuis l'ouverture de son dispensaire, 11,029 personnes mordues y ont été conduites. La mortalité a été de 0,88 0|0. Elle s'est abaissée, en 1890, à 0.71 0|0; en 1891 à 0,51. C'est-à-dire qu'il ne meurt plus qu'un mordu sur 200; avant la vaccination, il en mourait 30 sur 200. Encore faut il attribuer le cas de mort quand il se produit, à l'inconciance ou à l'éloignement du malade. Les chances de mort sont nulles quand le remède est appliqué immédiatement

Du 1er janvier 1881 au 31 décembre 1891, il y a eu dans le département de la Seine 101 cas de mort par la rage. La vaccination a commencé en 1886. Les cas de mort ont très rapidement disparu. En 1891, il y a eu quatre cas de mort parmi les personnes non traitées. 201 ont été traitées; *aucune d'elles n'a péri.*

La conclusion de Pasteur est qu'il faut courir à la rue Dutot dès qu'on est mordu et ne pas perdre une minute. "Il y va de la vie," dit-il. Mais surtout il recommande de recourir aux muselières. Cette recommandation, que je vous transmets de sa part, a, dans sa bouche, une force tout exceptionnelle. La Suède, la Norvège, l'Autriche, Londres et Berlin se sont à tout jamais débarrassés de la rage. Je conjure tous ceux qui n'ont pas de chiens d'adresser des pétitions à M. Loubet; et, quant aux propriétaires de chiens, s'ils ont des entrailles humaines, comme je persiste à le croire malgré les apparences, ils n'attendront pas l'ordonnance de police pour nous mettre à l'abri d'une mort affreuse.

L'ANTISEPSIE. LES DISCIPLES D'HIPPOCRATE LE RECOMMANDAIENT.—L'antisepsie, qui triomphe aujourd'hui, a eu son règne à d'autres époques. Les disciples d'Hippocrate la recommandaient. Plus près de nous, au XVIIIe siècle, Rauin en faisait un médicament de nature à préserver de la phtisie, et même à guérir de cet horrible mal.

Dans un mémoire signalé l'Académie M. le Dr Nicaise montre dans un ouvrage du XVIIIe siècle, le *Traité de la phtisie pulmonaire* de Raulin (Paris, Méquignon, 1784), de très curieux passages relatifs à la "méthode préservatrice et curative de la Phtisie pulmonaire, prise par contagion." De plus, il est question du moyen d'écarter "la contagion de la phtisie," et encore "de la nécessité des *antiseptiques intérnes*...."

Les procédé employés par Raulin sont actuellement remis en usage : évaporation, pulvérisations de substances spéciales; il discute la valeur relative des vapeurs médicamenteuses.

Raulin rappelle de minutieuses précautions pour prévenir les effets de "la pulmonie (ou phtisie) contagieuse. Du qu'un pulmonique est reconnu pour tel, on lui marque son lit, ses draps, le linge de table, couvert.... dont tout autre que lui ne se sert jamais. Dès qu'il est mort, on démeuble sa chambre, on en gratte les murs et les cloisons, on les crépit à neuf.... On ne se sert plus de son linge, qu'après qu'il ayant été bien brûlé". On est surpris de voir si bien signalées toutes ces précautions.

M. le docteur Nicaise a le mérite d'appeler l'attention sur un livre où de semblables conseils étaient si bien donnés, et qui sont tombés, longtemps, dans un oubli déplorable.

LA CÉLÉBRATION DE L'ANNIVERSAIRE DU PRINCE DE BISMARCK.—La plupart des grandes villes de l'Allemagne ont célébré, le 1er avril, l'anniversaire du prince de Bismarck, et il faut remarquer que, dans plusieurs, des clameurs assez hostiles à la politique nouvelle du gouvernement, ont été prononcées. Le prince lui-même n'a pas cru devoir cacher ses marques de voir : en recevant une députation, il a déclaré que toutes ces ovations lui prouvaient que son ancienne politique était jugée bonne par le pays, et que c'était la meilleure récompense de sa longue carrière. "Puis, passant aux affaires extérieures : "nous maintiendrons nos conquêtes—a-t-il ajouté; aujourd'hui, nous sommes assez forts; jadis, nous n'avions pas conscience de notre force, tandis que maintenant peu importe que les enfants bannent de l'Est ou de l'Ouest, ou même qu'ils prennent coalisés, nous les battrons. Nous ne les provoquerons ni ne les attaquerons jamais, mais s'ils viennent trop près de nous, ils verront alors comment nous les recevrons.

Plus de 5,000 personnes ont pris part, dans la soirée, à la retraite des flambeaux qui a défilé à Friedrichsruhe sous les fenêtres de l'ancien chancelier, qui y assistait, debout, le casque en tête, sur le balcon du château.

Le prince a en 77 ans le 1er avril.

Les rhumatismes et les catarrhes, causés par un sang pauvre et corrompu, sont guéris par la Salsaparille d'Ayer.

TÉLÉPHONE..... 479.

F. LAUDUMIEY,
Entrepreneur de Pompes Funèbres,
No 175 RUE DU BAYOU,
Près Hampstead.
Voitures pour mariages, soirées, etc.
21 fév—1an

BARRE-GEOFFROY.—Marié, à la Nouvelle-Orléans, le 20 avril, PAUL BARRÉ à Mlle ADÈLE GEOFFROY. 21 av—1f

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
139 rue Royale, coin Toulouse.
6 jui—

Toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de feu ALBERT KUNTZ sont requises de les présenter à EDGAR GRIMA, Notaire.
Bureau No 14 rue Carondelet, Nlle Orléans, Lne.
21 avril—21 24

AVIS est donné par la présente que demande sera adressée à la Législature, dans sa prochaine session, pour qu'elle vote une loi autorisant la ville de la Nouvelle-Orléans, agissant par l'intermédiaire du Bureau de Liquidation, à reculer, s'il est nécessaire, le paiement des bons et certificats de bons de la Ville de la Nouvelle-Orléans, échéant le 1er juillet 1892, le 1er janvier 1893, 1er mars 1894, et à tous autres bons ou certificats de bons, s'il en existe, échéant avant le 1er mai 1894. Les dite délais seront fixés sur taux d'intérêt et aux termes et conditions convenus à l'unanimité avec les porteurs des dits bons et la Ville de la Nouvelle-Orléans sera autorisée à émettre pour les dits bons arrivant à échéance et les bons et certificats de bons portant le taux d'intérêt tel qu'il sera réglé d'un commun accord, ou à donner l'endossement nécessaire sur les dits bons arrivant à échéance, indiquant la date du délai et le taux de l'intérêt, les termes et conditions des délais accordés.
12 avril—1f p s an 30 j

AVIS est donné par la présente que demande sera adressée à la Législature, dans sa prochaine session, pour qu'elle vote une loi amendant l'Acte No 128 de 1890, relativement au taux de l'intérêt établi sur les bons, en vertu de jugement, tel que l'ordonne le dit Acte et l'Acte No 67 de 1884, de façon à élever l'intérêt porté par les bons dont il est question dans les dits Actes, à 5 pour cent, au lieu de 6 pour cent.
7 avril—1f p s an 30 j

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS;
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
22 RUE TCHOUPITOULAS.

VOUS AVEZ BESOIN
D'UN NOUVEAU
Complet de Printemps,
Il n'y a qu'une place en ville où vous pouvez
L'ACHETER
Aux Prix des Manufacturiers
Nous ne vendons pas
l'Habillement bon marché,
Nous vendons à
Bon marché l'Habillement.
Nos clients savent qu'il y a une grande différence.
Vous, le savez-vous?
Voyez les qualités spéciales que nous montrons en fait de Complets à
$8, $10, ET $15.
Vous économisez 25 pour cent sur chaque Complet.
LEON GODCHAUX,
81 à 85 rue du Canal.

VENEZ VOIR
A quel bon marché nous vendons les beaux pianos sauvés de l'incendie!
PHILIP WERLEIN,
156 rue du Canal, entre Baronne et Carondelet.
21 fév—1m—dim mar jeu

ETABLIE EN 1782.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.
W. B. Lyman, Prés.-d — Chas. H. Riee, Sec.
jan 92—1 an

CONTINENTAL INSURANCE CO. OF NEW YORK,
—A UN—

Capital payé de	$1,000,000 00
Réserve pour les assurances actuelles	2,161,922 47
Surplus net	1,000,000 00
Actif net pour les détenteurs de polices	2,161,922 47
Actif brut	5,645,761 94
	5,966,754 71

La compagnie fait des affaires rigoureusement en conformité avec les lois de l'Etat de New York, et émet des Polices sur le feuille des risques spécial pour la protection des détenteurs de police qui ne peut affecter une grande conflagration.
Elle a payé plus de vingt neuf millions de pertes et est plus forte que jamais. Prenez une police à cette compagnie et vous vous serez plus en sûreté qu'avec celle d'une compagnie qui manque de solidité. La meilleure et la moins chère. Pour conditions et taux (les taux plus réduits) s'adresser
JAMES PRÉVOST, Agent.
135 rue Gravier, Nouvelle-Orléans, Lne.
27 fév 1an—dim

FRANTZ & OPITZ,
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
HORLOGERS, BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE DIAMANTS, MONTRES, PENDULES, ARGENTERIE, BIJOUTERIE, JUMELLES, &c.
Montres soigneusement réparées et mises en parfaite état. Joaillerie de tous genres faite sur commande et réparée.
Les ordres de la campagne seront l'objet de l'attention toute spéciale de la maison.
1er sept 91—1an

LEON GODCHAUX 81-85 CANAL ST. NEW ORLEANS LA
VÊTEMENTS
—DE—
PRINTEMPS
SONT PRÊTS MAINTENANT.
Prix plus réduits que jamais, $8.00 le complet pour messieurs; $2.00 pour garçons.
1er déc 91—1 an—dim mer ven

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,280
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Gustav R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov.—91—1 an J. G. PEPPER, Député Sous Secrétaire.

TAPIS! TAPIS! TAPIS!
NATTES! NATTES! NATTES!
Stores! Stores!
Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie,
CHEZ LEVY,
RUE DU CANAL.
Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous commençons prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés, qui en beauté et en variété, n'a jamais vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double jaspon, pour lesquels nous ne chargeons pas plus en propo tion que nous le faisons pour tout de simple jaspon. On ne sait peut-être pas généralement que nous ne vendons pas seulement des PAPIERS PEINTS, mais que nous nous chargeons aussi de les poser, et n'est pour cela que nous avons fait venir le meilleur artiste disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées on fera voir les spécimens de notre travail.
LEOPOLD LEVY, 183 RUE DU CANAL.
Les prières de la campagne recevront la plus prompte attention. 19oct1891—1an—DiMoJ

DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'Hôtel formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans la manière la plus perfectionnée.
G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,
transférera son bureau de No 110 rue Canal au
No 167 de la même rue,
PRES DAUPHINE,
A partir du 1er octobre 1890.
Venez examiner nos modèles, vous informer de nos prix et vous faire exhiber la Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
24 sept—

Pilules contre-stimulantes de RASORI.
Le célèbre remède italien
Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.
Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un exc